

REFLEXION SUR L'ADAPTATION DES ACTIONS DE « SIMPLICITÉ VOLONTAIRE » A UN PUBLIC JEUNE

1. Introduction

J'ai effectué mon stage de dernière année du master en sociologie au sein des Amis de la Terre de Namur. J'y ai presté une vingtaine de jours. L'objectif de ce stage était de travailler sur la thématique de la Simplicité Volontaire qui sera la base de mon mémoire. Je vais donc commencer cette introduction en expliquant rapidement mon choix pour cette thématique, ensuite j'en viendrai à expliciter mes objectifs de stage et je terminerai en discutant des profils des personnes que j'ai eu l'occasion d'interviewer.

Tout d'abord, la pratique de la Simplicité Volontaire m'a interpellée par son côté paradoxal. D'un côté, la pratique de la Simplicité Volontaire part du fait de se changer soi-même et concerne une démarche individuelle et personnelle. En effet, il n'existe pas un mode d'emploi de la pratique de la Simplicité Volontaire. Il existe autant de pratiques que de simplicitaires¹, chaque personne avance au rythme qu'elle souhaite. Et de l'autre côté, les simplicitaires rejettent la société de consommation dans laquelle nous vivons et souhaitent changer celle-ci. Ils souhaitent une société portée vers davantage de valeurs de respect envers l'environnement et les êtres humains, de solidarité (réduction des inégalités), de partage des ressources limitées entre tous les êtres humains...

Emeline De Bouver en fait mention dans son ouvrage « Moins de biens, plus de liens » : « *Les simplicitaires pensent amener la société au changement par d'autres voies que celle du militantisme traditionnel* ». Je me suis dès lors posé la question suivante : comment arriver à un changement sociétal via une pratique individuelle, sans rassemblement, ni revendication claire ?

C'est donc pour cette raison que j'ai voulu m'intéresser à cette thématique de la Simplicité Volontaire et en outre effectuer mon stage au sein des Amis de la Terre.

Ensuite, concernant mes objectifs de stage, ceux-ci portaient principalement sur le fait d'aller à la rencontre de personnes faisant partie d'un groupe de Simplicité Volontaire afin d'établir un état de santé des groupes. Certaines questions portaient donc sur le fonctionnement du groupe : Depuis combien de temps existe-t-il ? Quelles sont les attentes, besoins et envies de leurs membres ? Quels ont été les obstacles rencontrés ? Peuvent-ils accueillir de nouveaux membres ?...

Ce qui était intéressant pour moi, c'est que j'ai pu concilier ces questions, avec des questions qui concernaient plus particulièrement ma problématique de mémoire.

Avec mon maître de stage, nous avons réfléchi à l'élaboration d'autres objectifs tels que la possibilité de participer à la réalisation d'un dépliant sur la Simplicité Volontaire, une réflexion sur l'adaptation de

nos actions « Simplicité Volontaire » à un public « jeune » (18-35 ans)... Etant donné le nombre d'interviews effectuées, je n'ai pu me concentrer durant le stage essentiellement que sur l'objectif numéro 1.

J'ai donc effectué 18 interviews. J'ai rencontré 15 personnes faisant partie d'un groupe de simplicité volontaire et 3 n'en faisant pas partie. J'ai tenté de diversifier les profils ; en effet, j'ai rencontré des personnes de Tournai, d'Arlon, de Huy, de Louvain-la-Neuve, de Liège, de Bruxelles, de Namur... J'ai

¹ Personne se considérant comme pratiquante du mode de vie correspondant à la Simplicité Volontaire.

interviewé des hommes et des femmes âgés entre 23 et 72 ans. J'ai discuté avec des personnes qui faisaient partie d'un groupe depuis 1 mois jusqu'à 5 ans, d'autres ne désirant pas en faire partie et d'autres envisageant de le quitter.

J'ai décidé de centrer ce présent rapport de stage sur l'objectif numéro 3, celui concernant le fait de réfléchir à l'adaptation des actions de Simplicité Volontaire des Amis de la Terre à un public « jeune » (18-35 ans).

Je vais commencer ce rapport de stage en développant tout d'abord quelques changements et transformations qu'a connus la société.

Ensuite, je développerai des façons différentes de s'engager aujourd'hui qui peuvent être rattachées aux changements évoqués dans le point précédent et qui permettront de mettre au clair certaines caractéristiques de la jeunesse actuelle. De nos jours, les jeunes s'engagent toujours autant, mais autrement. Ces divers engagements seront mis en lien également avec la pratique de la Simplicité Volontaire. De la sorte, cela me permettra d'illustrer le propos et de faire part de mes découvertes ayant eu lieu durant mon stage.

En termes de conclusion, j'émettrai des idées concernant des actions concrètes pour attirer les jeunes. Lors de mes interviews, on m'a formulé plusieurs idées utopiques qui visaient à diffuser la Simplicité Volontaire au sein de la société. Celles-ci ne figureront pas dans ce travail.

Pour effectuer ce travail, je me suis inspirée essentiellement du livre « *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires* » sous la direction de Valérie Becquet et Chantal de Linares, de différents articles de Geoffrey Pleyers et des interviews effectuées durant cette année universitaire.

2. Changements sociétaux

Concernant ces changements, j'ai choisi de ne pas développer un point particulier concernant le fait que la société devient de plus en plus individualiste. En effet, j'en fais référence quand je parle des jeunes qui affirment leur propre individualité (affaiblissement des grandes idéologies et engagement distancié).

Affaiblissement des grandes idéologies

Auparavant, les jeunes étaient guidés par de grandes idéologies. Actuellement, les jeunes ne disposent plus de modèle stable à suivre. Pour décrire l'engagement qui avait lieu durant cette période où de grandes idées traversaient toute la société, Didier Lapeyronnie parle de « l'engagement politique et idéologique » et stipule que celui-ci cumule des handicaps.

« *Ce type d'engagement a pour principal défaut de « couper » l'individu du monde. Il enferme dans un collectif et dans une idéologie* »².

Durant mes interviews, j'ai rencontré un simplicitaire, Bruno, qui m'a parlé de cet affaiblissement des grandes idéologies. Contrairement à Didier Lapeyronnie, Bruno parlait de ce constat de façon nostalgique, comme s'il regrettait ce temps passé.

² Sous la direction de BECQUET V.V et DE LINARES C., « *Quand les jeunes s'engagent : entre expérimentations et constructions identitaires* », L'Harmattan, Collection Débats Jeunesse, Paris, 2005, p. 47.

« On ne croit plus au vrai récit, la religion, toutes les grandes idées ont disparu, que ce soit des idées religieuses, des idées politiques, des utopies politiques, du communisme par exemple qui donnait une direction, un but à la société et même à ta vie personnelle si tu adhérais au parti communiste »³.

Bruno continue en parlant de la situation actuelle où nous nous trouvons qui est caractérisée par un relativisme le plus total, où toutes les idées se valent et où chacun pense ce qu'il veut.

Didier Lapeyronnie voit cette situation de façon plus nuancée. En effet, il parle de « l'engagement humanitaire » pour décrire celui qui a lieu actuellement et qui n'exige pas l'adhésion à un discours ou une idéologie. Il offre à la personne une diversité de « façons de penser ».

« Il permet de rester maître de soi-même et offre au moins l'impression de contrôler sa propre action »⁴.

Nous pouvons dès lors observer que Bruno et Didier Lapeyronnie ont des visions assez contraires. Pour Bruno, c'était mieux avant, le fait d'adhérer à un parti donnait un but à sa vie personnelle et pour Didier Lapeyronnie, auparavant, l'adhésion à un « collectif » enfermait les personnes dans une idéologie. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Il favorise donc l'engagement actuel qu'il qualifie d'humanitaire.

Selon Didier Lapeyronnie, cet engagement permet d'être relié au monde et d'être davantage soi-même. Cette description correspond davantage aux jeunes d'aujourd'hui. En effet, ils ne sont plus confinés dans une idéologie qui transmettait aux adhérents les pensées à « adopter » mais peuvent garder une certaine « maîtrise » de leurs engagements.

Société d'incertitudes

Nous vivons actuellement dans une société d'incertitudes et de risques comme nous avons pu l'étudier avec Beck. Nous pourrions admettre que ces incertitudes sont plus difficiles à affronter pour les personnes plus vulnérables telles que les jeunes qui sont sur le point d'entamer leur vie « d'adulte ». Dans le premier point de ce chapitre, nous avons déjà mis le doigt sur le fait que les jeunes n'avaient plus accès à des repères idéologiques pour les guider (cette perte de repère avait été interprétée de façon positive et négative). De plus, ils font face à des incertitudes concernant le travail dans un contexte où certains adjectifs font souvent surface dans les médias pour décrire le travail actuel, adjectifs tels que précaire, flexible, partiel, intérimaire, durée déterminée... Ils doivent également supporter d'autres incertitudes qui touchent à la crise économique actuelle, à la mondialisation, aux experts qui ne détiennent plus toute la confiance des citoyens... Jacques Ion souligne que ces incertitudes ne touchent plus nécessairement que les personnes vulnérables.

« Le monde social est ressenti comme empli d'incertitudes, comme un lieu où même les places sociales les plus solides peuvent apparaître menacées et où ne semble plus fonctionner ce qu'on a appelé l'ascenseur qui autorisait tout un chacun à espérer un avenir meilleur que celui de ses parents »⁵.

Durant le cours de Monsieur Frère intitulé Sociologie politique de l'association⁶, nous avons vu Robert Castel qui stipulait également qu'il y a une certaine catégorie de travailleurs qui deviennent de plus en plus précaires. Actuellement, on est donc désaffilié dès lors qu'on travaille aussi. De plus, nous avons vu que cette catégorie sociale n'a pas le choix d'accepter n'importe quel emploi, car si

³ Interview de Bruno, Enseignant, Bruxelles, 30 janvier 2013.

⁴ Sous la direction de BECQUET V. et DE LINARES C., op. cit., p. 47.

⁵ Sous la direction de BECQUET V. et DE LINARES C., op. cit., p. 28.

⁶ FRERE B., Cours de Sociologie politique de l'association, deuxième année du master de sociologie, ULg, 2012-2013.

elle n'accepte pas, sa condition sociale se précarisera encore plus. Selon Castel, cette catégorie compose une forme de nouvelle classe sociale. Une caractéristique de cette nouvelle classe sociale est qu'elle n'a pas conscience d'en faire partie. De la sorte, les individus ne se reconnaissent pas comme appartenant à une même classe, il n'y a aucune reconnaissance mutuelle.

Je voulais mettre en lien cette partie du cours concernant l'absence de reconnaissance mutuelle avec ce que j'ai pu lire de Jacques Ion.

« Le sujet collectif semble s'effacer devant le sujet individuel. [...] Chacun revendique sa propre part d'autonomie, mais simultanément se relâchent donc les pratiques d'affiliation et se dilue le sentiment d'appartenir à un même « nous » »⁷.

A partir d'un constat similaire sur l'état de la société (augmentation du nombre de personnes précarisées et absence de reconnaissance sociale), on peut observer deux points de vue différents :

- Pour Castel, cette absence de reconnaissance mutuelle « empêche » les individus de se battre pour une même cause ;
- Pour Ion, cette absence du sentiment d'appartenir à un même « nous » accentue la part d'autonomie des personnes concernées. Concernant les jeunes, ils ressentent cette situation comme une affirmation de leur propre individualité.

3. Aujourd'hui les jeunes s'engagent, mais autrement

Le livre *« Quand les jeunes s'engagent »*⁸ rappelle à plusieurs reprises le constat actuel concernant le fait que l'engagement est différent d'autrefois. En effet, le nombre de militants « traditionnels » a diminué (affiliation à un parti politique, syndicat...), mais l'engagement n'a pas pour autant disparu.

Le système politique vu autrement

Francine Labadie mentionne une des conséquences de la perte des grandes idéologies développées dans le premier point de ce travail et qui concerne l'engagement des jeunes.

« Désormais, ce qui mobilise les jeunes, ce ne sont plus les grandes causes, mais « la vie quotidienne » et les politiques qui l'encadrent »⁹.

Dans ce contexte et selon Francine Labadie, on comprend mieux pourquoi les jeunes se dirigent plus vers les associations que les partis politiques et les syndicats. Les jeunes sont donc attirés vers davantage d'engagement touchant à la pratique.

« L'engagement devenant une affaire beaucoup plus individuelle, l'association n'est plus, souvent, que le cadre de la réalisation d'initiatives concrètes, qu'un lieu rendant possible une action collective pragmatique »¹⁰.

Les jeunes ont donc tendance à se diriger vers des actions plus concrètes. J'ai pu moi-même le remarquer lors de mes interviews des personnes simplicitaires. De plus, ce constat n'a pas été effectué uniquement pour les jeunes, mais pour l'ensemble des interviewés. En effet, les personnes

⁷ Sous la direction de BECQUET V. et DE LINARES C., op. cit., pp. 28-29.

⁸ Sous la direction de BECQUET V. et DE LINARES C., « Quand les jeunes s'engagent : entre expérimentations et constructions identitaires », L'Harmattan, Collection Débats Jeunesse, Paris, 2005, 187 p.

⁹ Sous la direction de BECQUET V. et DE LINARES C., op. cit., p. 68.

¹⁰ Idem, p. 68.

que j'ai pu rencontrer font toutes ou ont fait partie d'alternatives collectives telles que le GAC¹¹, le SEL¹², un jardin collectif...

Je vais expliciter cela via l'exemple du GAC qui est une proposition concrète d'alternative. Dans son livre « *La consommation critique* », Geoffrey Pleyers parle du GAC en disant que c'est un lieu de rencontre et de réflexion pour reprendre le contrôle de sa propre consommation. Il s'agit bien d'un engagement dans la mesure où il y a l'existence d'un partenariat entre les consommateurs et le producteur. De plus, cet acte permet aux simplicitaires d'entrer dans une certaine cohérence vis-à-vis de leurs valeurs telles que par exemple le maintien d'une agriculture biologique et locale et de leurs actes (faire partie d'un GAC).

Néanmoins, je souhaiterais insister sur le fait que, même si les jeunes sont critiques vis-à-vis des partis politiques, ont de plus en plus de difficulté à se situer sur un axe gauche – droite, se dirigent vers des formes de participation « non politiques » et recherchent de nouvelles formes de politique, cela n'est pas le cas de tout le monde. J'ai rencontré une simplicitaire de 23 ans qui a du mal à entendre toutes les critiques qui sont faites à l'égard des personnes politiques. Selon elle, si une personne n'est pas contente des politiciens, il ne lui reste plus qu'à aller se présenter sur une liste électorale.

« Les politiciens, c'est des gens comme les autres finalement, tu vois. Mais moi je ne suis pas du tout anti-politicien, antisystème, tu vois, je crois en la démocratie à 100% »¹³.

Afin de nuancer davantage ce constat, je reprendrai une phrase de Geoffrey Pleyers dans son article « *L'expérience au cœur de l'engagement : Emergence d'une culture politique au sein de réseaux altermondialistes* ». Celui-ci a mené des recherches auprès de jeunes altermondialistes.

« Plutôt qu'un désintérêt des jeunes pour la politique au sens large du terme, les jeunes montrent une méfiance à l'égard des formes traditionnelles de l'engagement politique combiné à un regain d'intérêt pour la chose publique »¹⁴.

En effet, il est important de clarifier cela, quand les jeunes se disent insatisfaits du système politique, ils l'entendent essentiellement au niveau institutionnel et organisationnel et promeuvent plutôt selon Pleyers¹⁵ une conception de la démocratie et du politique basée sur la participation, la décentralisation et la distanciation des partis politiques.

Comme nous le mentionne Pleyers, il est certain qu'en dehors du politique, d'autres modes de participation, d'expression et d'engagements sont possibles (confer l'exemple du GAC).

« La démocratie ne se limite pas à la sphère de la politique institutionnelle. Elle se réalise et s'expérimente dans la participation dans tous les lieux et espaces de la vie et s'incarne dans la volonté de ces adolescents et de ces jeunes de participer, d'être des acteurs de leur vie et de leur monde »¹⁶.

Il est intéressant d'ajouter, toujours selon Pleyers¹⁷, qu'il faut rester vigilant au fait que la participation politique des jeunes ne se limite pas à ses aspects les plus visibles et les plus médiatisés. On peut ici faire à nouveau référence au mouvement de la Simplicité Volontaire où les simplicitaires sont acteurs de leur vie, dans leurs actes de tous les jours, en consommant différemment.

¹¹ Groupe d'Achat Commun.

¹² Service d'Echange Local.

¹³ Interview de Lisa, Etudiante, Louvain-la-Neuve, 38 mars 2013.

¹⁴ PLEYERS G., « L'expérience au cœur de l'engagement : Emergence d'une culture politique au sein de réseaux altermondialistes », p. 182.

¹⁵ PLEYERS G., « Des black blocks aux alter-activistes, pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », in Lien social et Politiques – RIAC, n° 51, Printemps 2004, p. 131.

¹⁶ PLEYERS G., « Les jeunes alter-activistes : de l'alter mondialisme aux indignés et à la transition locale », Première version d'un texte à paraître dans Becquet V. dir. (2012) Formes contemporaines de l'engagement des jeunes, Paris : Syllepse, p. 14.

¹⁷ Idem, p. 2.

« Boycotter certains magasins, c'est un acte politique, la réduction du temps de travail, c'est un acte politique, ne plus prendre l'avion, c'est un acte politique... Il y a un tas de choses qui sont... Moins rouler en voiture, privilégier des déplacements en chaîne, tout ça ce sont des actes politiques »¹⁸.

Agir « ici et maintenant »

Etant donné cette société de risques et d'incertitudes développée dans le point deux de ce travail et le fait qu'on tente sans cesse de s'en défendre, nous n'avons plus la même vision quant à l'avenir. Jacques Ion nous en fait part.

« Il s'agit moins de se battre pour des lendemains meilleurs que de parer le développement de dangers imminents. Ce qui change, c'est une représentation du temps. Non plus : demain sera meilleur qu'aujourd'hui ; mais demain risque d'être pire qu'aujourd'hui »¹⁹.

Francine Labadie fait mention du même ordre d'idées dans le fait que nous ne rêvons plus de lendemains meilleurs.

« Ce n'est donc plus une représentation « optimiste » de l'avenir qui guide l'engagement, mais une vision conservatrice et précautionneuse de celui-ci »²⁰.

Nous devons donc sans cesse nous préparer à ce qui pourrait arriver et tenter de « contrôler » le présent. De par cette situation, l'individu ne se projette plus dans un futur envisageable, mais reste focalisé dans le présent. C'est pour cette raison qu'il décide plutôt d'agir dans le « ici et maintenant ».

En effet, Jacques Ion mentionne ce souhait d'intervenir localement et dans le présent, sans attendre une transformation radicale de la société qui viendrait « d'en haut ».

« Les engagements cherchent à agir directement sur le cours des choses sans attendre la promesse de lendemains qui chantent. [...] ce souci d'intervenir au plus pressé et au plus près des populations, sans forcément attendre que soit transformé le cadre politico-économique dans lequel se déroule l'action »²¹.

Au sein du mouvement de la Simplicité Volontaire, l'engagement de l'« ici et maintenant » est également très prégnant. Ils pratiquent la Simplicité Volontaire souvent seuls, parfois en couple, sans essayer de convaincre les gens autour d'eux. Ils pensent que le changement se fera petit à petit, via l'influence de pratiques exemplaires de simplicitaires (eux-mêmes ou d'autres). J'ai pu observer que cet engagement n'est pas uniquement spécifique aux jeunes.

« Je fais ce que je peux à mon niveau, je sais que c'est peu, c'est vraiment une petite goutte dans l'océan, mais si tous les jours chaque simplicitaire arrive à en éveiller d'autres, on garde l'espoir »²².

L'engagement distancié

Nous avons vu dans le premier point de ce travail que la société connaît actuellement la fin des idéologies, dans une société où l'individualisme a crû de façon importante. Nous avons vu également que l'engagement, qui avait lieu quand de grandes idéologies traversaient la société, enfermait les individus dans celles-ci. Ils se donnaient à une cause ou à un parti de façon prépondérante. Depuis ce changement sociétal, l'engagement n'a pas disparu, il a juste changé de forme. Selon Jacques Ion, on peut nommer l'engagement actuel des militants de distancié. Les individus ont dès lors la maîtrise de leurs engagements et sont moins liés à une cause de façon primordiale et intense.

¹⁸ Interview de Marie-Josée, Salariée, Assesse, 27 mars 2013.

¹⁹ Sous la direction de BECQUET V. et DE LINARES C., op. cit, p. 25.

²⁰ Idem, p. 68.

²¹ Idem, p. 26.

²² Interview de Georgette, Boulangère, Namur, 4 avril 2013.

« Les nouvelles modalités de l'engagement sont ainsi marquées par une plus grande individuation et une distanciation à l'égard des organisations. Comme le souligne Wiewiorka, dans ces mouvements, chacun veut pouvoir choisir son combat, sa mobilisation, son identité collective, mais aussi gérer sa participation à sa façon, à son rythme, et pouvoir l'interrompre s'il le désire »²³.

Pour caractériser le fait que les individus sont plus autonomes et plus « touche à tout » quant aux différents motifs de l'engagement, Pleyers utilise le terme « d'électron libre ».

« Les jeunes alter-activistes préfèrent dès lors participer aux actions ou même à l'organisation de celles-ci en tant qu'« électrons libres », c'est-à-dire comme des individus gardant leurs distances par rapport à toute association mais se réservant le droit d'interagir comme bon leur semble avec les groupes et les organisations qui leur paraissent temporairement mieux correspondre à leurs idées et au type d'actions qu'ils entendent mener »²⁴.

Il serait sans doute également possible d'utiliser ce concept hors du contexte restreint des alter-activistes.

Pour caractériser une forme assez similaire d'engagement, Jacques Ion parle également de l'adhésion « Post It ». Selon lui, il s'agit du nouveau régime d'engagement de notre société qui est défini par des formes d'adhésion plus labiles et éphémères. En effet, la jeunesse est une période caractérisée par l'indécision et l'expérimentation.

Pour terminer dans les caractéristiques de ce type d'engagement et selon Pleyers, cette façon d'être plus individualiste dans ses choix d'engagement et de vie n'engendre pas nécessairement l'égoïsme.

« Soucieux de leur autonomie personnelle, ces jeunes affirment un certain individualisme compatible avec l'engagement collectif : « L'individualisme, ce n'est pas une mauvaise chose. Pour moi, cela ne veut pas dire égoïsme mais le respect pour chaque personne dans sa spécificité, de choisir le mode de vie qu'il veut » (un militant liégeois) »²⁵.

On peut donc être individualiste tout en pensant aux autres et avoir une attitude altruiste.

Ces pratiques individualistes et très autonomes comportent des risques. En effet, celles-ci sont caractérisées par le fait qu'il n'y a aucune continuité dans l'engagement, que les militants touchent un peu à tout et cela de façon éphémère, vivent l'instant présent ... Pleyers décrit un effet pervers de cet engagement actuel.

« Un risque lié à ces pratiques très individualisées de l'activisme renvoie à un éparpillement des militants dans une multitude d'expériences qui en vient à dissoudre toute unité et toute continuité de l'engagement »²⁶.

L'engagement performatif

Pleyers²⁷ définit le caractère performatif de l'engagement de la sorte : l'objectif ne précède pas l'action mais lui est concomitant. C'est dans l'acte lui-même que se réalise l'objet de l'engagement. Il reprend la citation de Gandhi (« soyons le changement que nous voulons voir dans le monde ») afin d'illustrer cette caractéristique.

« La lutte ne se joue dès lors pas seulement contre un ennemi ou un système extérieurs mais également dans la personnalité de chacun et dans chaque mouvement »²⁸.

²³ PLEYERS G., op. cit., p. 184.

²⁴ Idem, p. 184.

²⁵ PLEYERS G., op. cit., p. 184

²⁶ Idem, p. 188.

²⁷ Idem, p. 190.

²⁸ Idem, p. 190.

Le mouvement de la Simplicité Volontaire illustre bien la citation de Gandhi. Pour les simplicitaires, le changement ne doit pas venir de l'extérieur de façon imposée, mais doit venir de soi-même et c'est de la sorte que seront jetées les bases d'un changement de société. C'est en se changeant soi-même, en tentant d'approcher une certaine cohérence vis-à-vis de ses valeurs et de sa pratique que le simplicitaire pourra s'épanouir et « montrer l'exemple » à son entourage proche.

« Tu ne peux pas obliger les gens à changer hein, pour qu'une personne change, il faut d'abord qu'elle se décide à changer elle-même »²⁹.

Ce changement ne se fait pas du jour au lendemain, mais après de longues réflexions quant à son mode de vie personnel et celui qu'il souhaite pour les générations futures.

« Ce sont d'abord les pensées qu'il faut arriver à changer et ça, ça demande du temps et seulement après les pensées, ce sont nos actes qui changent, pas l'inverse. Je pense donc qu'il faut qu'il y ait un cheminement d'abord dans la tête pour qu'ensuite on puisse avoir un impact sur le matériel »³⁰.

De plus, une des caractéristiques de l'engagement performatif rejoint ce que nous avons déjà pu dire dans le point « agir ici et maintenant ». Les personnes décrites n'attendaient pas une transformation radicale de la société qui viendrait du politique, mais agissaient « ici et maintenant ». Les choses peuvent changer sans que le politique n'y soit mêlé. Cette caractéristique se rapporte également à ce point-ci.

« Il ne faut pas forcément arriver au pouvoir pour changer les choses. Les changements, je peux les faire depuis en bas. [...] Les jeunes appellent un ré enchantement de la politique par le bas fondé sur les pratiques quotidiennes »³¹.

Le fait que le changement viendra du peuple, du « bas » concerne les jeunes mais également les simplicitaires.

« C'est la population qui fera changer les choses hein, ce n'est pas le politique, le politique ne s'occupe plus de rien, un tout petit peu de lobbying et paf, le politique s'écrase. Non, moi je crois que c'est la population. Le jour où les gens diront « nous voulons du bio » eh bien, on aura du bio »³².

4. Conclusion

Concernant la diffusion de la Simplicité Volontaire, une des difficultés majeures concerne le fait de toucher des gens qui sont déjà convaincus de la pratique. Que ce soit les Amis de la Terre ou les simplicitaires eux-mêmes, ils font face aux mêmes difficultés. C'est toujours les mêmes personnes qu'ils rencontrent au sein d'alternatives collectives, au sein de conférences touchant à des thèmes écologiques... Un simplicitaire m'a parlé de cette difficulté réelle de toucher les gens.

« C'est très difficile de discuter avec quelqu'un qui ne veut pas entendre, c'est ça le problème. Que ce soit dans la Simplicité Volontaire, que ce soit dans le compostage... c'est toujours des convaincus que vous avez, c'est toujours les gens qui sont déjà intéressés qui viennent voir vos trucs. Les gens qui ne sont pas intéressés, on n'arrive jamais à les toucher, ils ont une carapace, c'est ça le problème, on n'attire jamais que les gens qui ont déjà fait une réflexion, qui ont déjà fait un petit travail sur eux »³³.

²⁹ Interview de Julien, salarié, Ans, 2 avril 2013.

³⁰ Interview de Christian, Médecin, Ans, 18 avril 2013.

³¹ PLEYERS G., op. cit., p. 130.

³² Interview de Tristan, Retraité, Liège, 26 mars 2013.

³³ Interview d'Antoine, Chômeur, Tournai, 9 avril 2013.

Pour tenter de toucher les jeunes qui ne sont pas encore convaincus ou informés de la démarche de Simplicité Volontaire (outre le fait d'organiser des séances d'informations dans les écoles ou de cibler l'ensemble de la formation scolaire sur l'objectif de faire des élèves des acteurs responsables au sein de la société) mais aussi pour ceux qui aiment toucher à tout, qui n'ont pas le temps ou l'envie de s'investir dans une activité ou de s'engager dans un projet, il est intéressant de développer des actions qui interpellent les gens et qui ne se déroulent que de façon occasionnelle :

- Manifestations festives (fanfares, théâtres, clowns, déguisements...);
- Fausse manifestation de droite : son but est de provoquer, d'interpeller et de démontrer par l'absurde et le second degré. Les gens tiennent des banderoles où les traits et les clichés sont grossis : « *4X4 décomplexés* », « *les péquenots en métro, laissez-nous nos autos* », « *le réchauffement je m'en fous, j'ai la clim'* », « *cheminots alcoolos, gauchos au boulot* ».
- Mise à l'eau de 12 000 bougies flottantes sur la Meuse. Un spectacle militant organisé par un collectif d'artistes en solidarité avec les travailleurs d'ArcelorMittal.
- Dessiner un passage pour piétons sur une grande route afin de contrarier les automobilistes et de favoriser les piétons (action illégale).
- Réappropriation de l'espace public en bariolant ou ironisant les affiches publicitaires de slogans dénonçant l'invasion de la publicité dans notre vie (action illégale).
- Le marché de Noël alternatif liégeois fonctionne sur le principe de l'auberge espagnole où une banderole comporte ces phrases : « *Rien à vendre, rien à acheter, tout à donner* ». Il s'agit d'une action de réappropriation de l'espace public qui se situe dans le courant inverse de notre société de surconsommation.
- Des stands sur la Simplicité Volontaire dans des festivals tels que le Lasemo ou Couleur Café.

De plus, il serait intéressant de développer de plus en plus d'alternatives collectives au sein de l'espace public ou, en tout cas, de les rendre davantage visibles via une information plus conséquente. Il s'agit d'alternatives collectives telles que des GAC, des magasins de seconde main, des SEL, des formations gratuites sur l'élaboration de meubles en bois ou de potager sur balcon, des ateliers vélo, des donneries... En effet, il s'agit de lieux de partages, d'écoute où le lien social est une de ces caractéristiques phares.

Afin de diffuser la Simplicité Volontaire au sein d'un jeune public, il est intéressant que la diffusion s'effectue par des jeunes eux-mêmes. En effet, le fait de se rendre compte que des jeunes sont en mesure de la pratiquer rend cette démarche plus abordable. De plus, via leur capital social et les réseaux sociaux, il leur est plus facile de cibler et d'interpeller cette partie de la population.

J'ai rencontré une étudiante³⁴ qui faisait partie d'un kot à projet porté sur la Simplicité Volontaire et qui m'expliquait les activités qu'elles organisaient durant l'année scolaire et qui ne touchaient pas spécialement des gens déjà engagés :

- Les slow food³⁵ : C'est prendre le temps de cuisiner quelque chose de bon, et de le savourer. Durant une soirée, les personnes inscrites cuisinent toutes ensemble des petits plats qu'elles partagent par la suite. Les douceurs sont réalisées à base d'ingrédients non transformés, et si possible locaux et de saison. Une sorte de retour aux choses simples et au plaisir de cuisiner plutôt que de réchauffer des plats tout faits au micro-ondes ou des soupes déjà préparées.

³⁴ Interview de Lisa, Etudiante, Louvain-la-Neuve, 28 mars 2013.

³⁵ <http://www.oasis-lln.be/>

- Le banquet illégal : Pendant deux semaines, ils récupèrent des invendus. Avec ces produits périmés, ils organisent un banquet (entrée, plat, dessert) pour 2 euros.
« Tout était périmé et tout était des trucs qui devaient normalement aller à la poubelle et évidemment ça, c'est assez marquant parce que tout le monde a mangé pour 2 euros et on a vraiment trop mangé »³⁶.

Pour tenter de toucher des jeunes qui ont déjà eu une réflexion sur la Simplicité Volontaire, mais qui ont peur de l'opinion des autres, qui se sentent marginalisés et qui ont besoin de soutien, il est pertinent qu'ils rejoignent ou forment un groupe de Simplicité Volontaire. De la sorte, ils pourraient acquérir une certaine confiance en étant avec des gens qui pensent comme eux. En sachant que les jeunes aiment le côté concret et pratique de la démarche, ce groupe ne serait pas uniquement un groupe de paroles. En partant de leurs envies, besoins et ressources, les jeunes y construiraient ensemble des projets. Le fait d'avoir en ligne de mire un objectif bien précis favoriserait le côté accrocheur de la démarche.

Je clôturerai ce travail en précisant qu'il n'y a pas une solution miracle concernant la problématique de la diffusion de la Simplicité Volontaire au sein des jeunes. De plus, comme le défend cette démarche, le changement doit venir de la personne elle-même et non être imposé. Les citoyens convaincus peuvent donc interpeller et influencer les citoyens, mais sont en incapacité de pouvoir les changer à leur place et cela aboutirait à un échec. C'est donc une démarche qui peut interpeller par le fait que d'un côté, les simplicitaires sont en général assez pessimistes et alarmistes quant à l'avenir de la planète et des générations futures et souhaitent dès lors changer globalement la société et de l'autre côté, ils promeuvent ce changement via une transmission très lente de la démarche qui s'effectue d'individu en individu et ne souhaitent pas nécessairement passer par des instances politiques.

Cette interpellation constitue un des points de départ de mon mémoire.

³⁶ Interview de Lisa, Etudiante, Louvain-la-Neuve, 28 mars 2013.

Bibliographie

Les ouvrages

- Sous la direction de BECQUET V.V et DE LINARES C., « Quand les jeunes s'engagent : entre expérimentations et constructions identitaires », L'Harmattan, Collection Débats Jeunesse, Paris, 2005, 187 p.

Texte à paraître

- PLEYERS G., « Les jeunes alter-activistes : de l'altermondialiste aux indignés et à la transition locale », Première version d'un texte à paraître dans Becquet V. dir. (2012) Formes contemporaines de l'engagement des jeunes, Paris : Syllepse, 15 p.

Les articles périodiques

- PLEYERS G., « Des black blocks aux alter-activistes, pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », in *Lien social et Politiques – RIAC*, n° 51, Printemps 2004, pp. 123-134.
- PLEYERS G., « L'expérience au cœur de l'engagement : Emergence d'une culture politique au sein de réseaux altermondialistes », (pas d'information supplémentaire), pp. 177-201.

Les interviews menées par l'étudiant

- Interview d'Antoine, Chômeur, Tournai, 9 avril 2013.
- Interview de Bruno, Enseignant, Bruxelles, 30 janvier 2013.
- Interview de Christian, Médecin, Ans, 18 avril 2013.
- Interview de Georgette, Boulangère, Namur, 4 avril 2013.
- Interview de Julien, salarié, Ans, 2 avril 2013.
- Interview de Lisa, Etudiante, Louvain-la-Neuve, 28 mars 2013.
- Interview de Marie-Josée, Salariée, Assesse, 27 mars 2013.
- Interview de Tristan, Retraité, Liège, 26 mars 2013.

Les cours

- FRERE B., Cours de Sociologie politique de l'association, deuxième année du master de sociologie, ULg, 2012-2013.